

dialogue

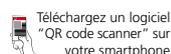
le magazine de la Banque Cantonale de Genève | printemps 2013

Les matériaux "aqua",
une alternative écologique
au plastique

Une jeunesse genevoise
qui a intégré la mondialisation
et qui fonctionne en réseaux

Le *private equity* influence
l'économie en direct

Gestion de vos titres: prenez le pouvoir!



Lancez l'application et visez le QR code avec la caméra. Accédez au contenu via Wi-Fi ou le réseau 3G



Vous aimez piloter vos investissements en bourse de manière autonome?

Prenez le taureau par les cornes en opérant sur un site qui vous en donne tous les moyens:

- ✓ courtage moins cher
- ✓ gestion des comptes et des paiements sur une plateforme intégrée
- ✓ accès à toutes les informations financières sur yourmoney.ch

Renseignements et inscription:

- auprès de votre conseiller à la Banque Cantonale de Genève
- au 0800 55 57 59
- sur info@bcge.ch

 **BCGE | 1816™**

investir en ligne avec une banque sûre

Les matériaux "aqua", une alternative écologique au plastique 2

Une jeunesse genevoise qui a intégré la mondialisation et qui fonctionne en réseaux 4

Résultats records de la BCGE en 2012 6

En bref 8

Finance et économie

Le *private equity* influence l'économie en direct 10

Cockpit de l'économie genevoise 12

Un guichet BNS à la BCGE 14

Les études qui frappent 15

Le livre à découvrir 15

Où placer son avoir de libre passage lorsqu'on devient indépendant ? 16

Impressum

Editeur: Banque Cantonale de Genève, département Communication et relations investisseurs, responsable Hélène De Vos Vuadens

Coordination: Olivier Scharrer (olivier.scharrer@bcge.ch)

Distribution: Fabienne Mourgue d'Algue (fabienne.mourgue.dalgue@bcge.ch)

Adresse de la rédaction, service abonnement:

Banque Cantonale de Genève

Communication

Quai de l'Île 17, CP 2251 – 1211 Genève 2

Tél. 022 809 31 85 – dialogue@bcge.ch

Tirage: 14'300 exemplaires

Création, réalisation graphique: Alternative.ch

Impression: ATAR Roto Presse SA

Copyright: Toute reproduction totale ou partielle des textes est soumise à l'autorisation de l'éditeur

Photographies et illustrations: Magic Pencil, Eddy Mottaz, Jo Simoes, Loris Von Siebenthal, Philippe Schiller, Juri Weiss
"Les opinions exprimées dans ce magazine ne reflètent pas expressément l'avis de l'éditeur"

"Les informations contenues dans ce document s'appuient sur des éléments dignes de foi; elles ne sauraient toutefois engager la Banque Cantonale de Genève"



Blaise Goetschin
CEO

Editorial

Placement immobilier: éloge de la mobilité

Depuis la crise de 2008, plusieurs phénomènes convergents ont favorisé l'attrait de l'immobilier auprès des investisseurs privés et institutionnels. Les taux "japonisants" du franc suisse ont offert une prime "non conventionnelle" à cette classe d'actifs. Simultanément, les autres actifs ont été plutôt maltraités par les marchés sur la même période.

L'immobilier a ainsi accru sa part relative dans les portefeuilles. C'est aujourd'hui le principal placement des Suisses (1'500 milliards) avec une part d'environ 42% de leur patrimoine brut. Cette situation comporte des risques.

L'immobilier est reconnu aujourd'hui comme une classe d'actifs à part entière, car ses propriétés sont suffisamment homogènes et stables pour cela. Son comportement a pu être observé sur une longue période. Les avis des experts divergent encore quant à sa nature profonde. Certains le classent comme un titre à revenu fixe, d'autres comme un titre de participation. Nous préférons l'assimilation à la classe obligataire, qui définit un immeuble comme l'espérance d'un flux futur positif et régulier de revenus. A l'appui de cette thèse, la corrélation inversée du prix des immeubles au niveau des taux d'intérêt. Autre similarité à l'obligataire: la performance d'un immeuble est canalisée entre un plancher (sa valeur de liquidation) et un plafond (en cas de taux de vacance de zéro et un loyer maximalisé sur le marché). Quelles conséquences opérationnelles tirer de cette brève analyse? Elles sont de deux ordres: diversification et liquidité.

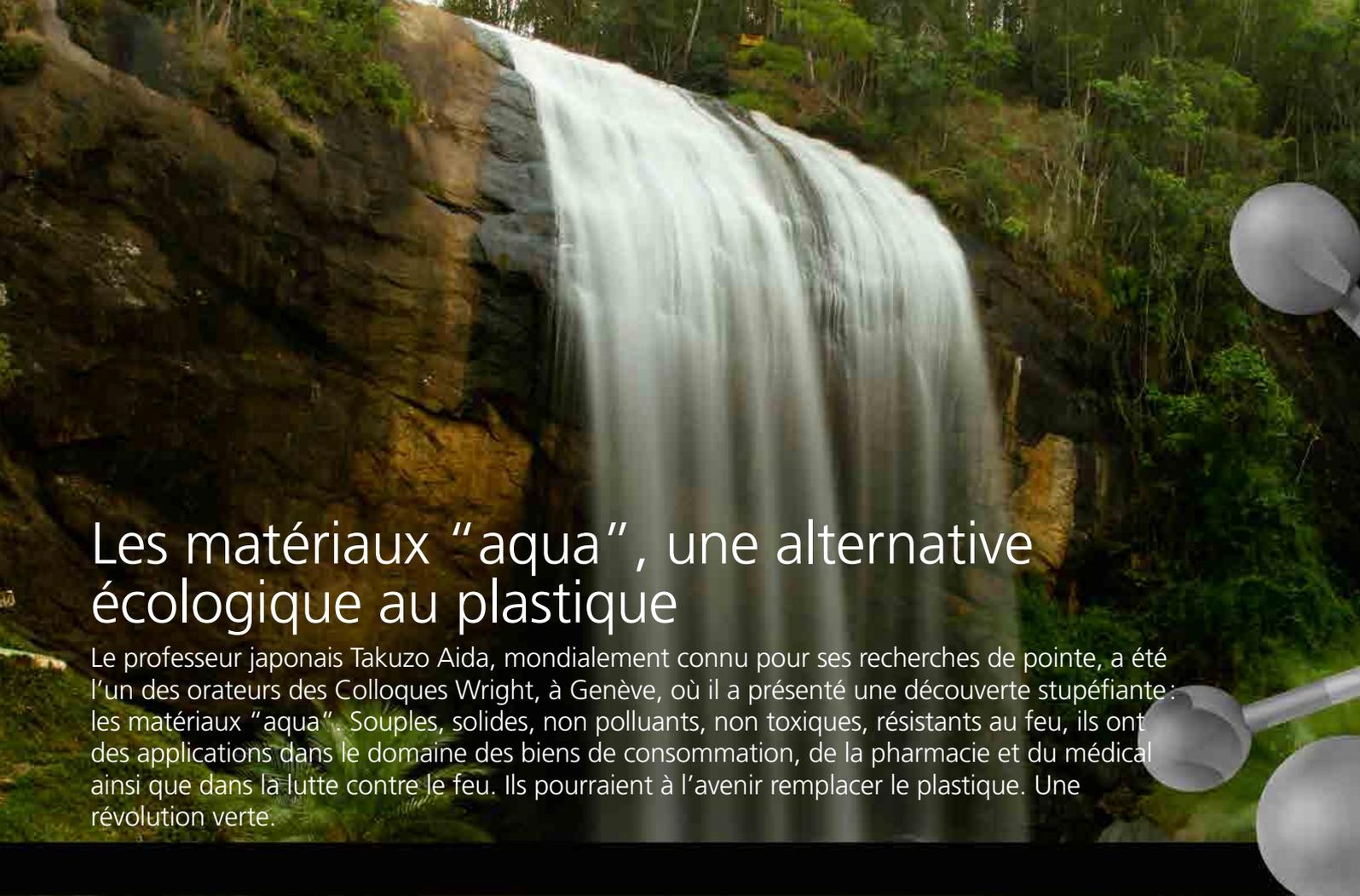
Le compartiment immobilier accentue l'exposition aux variations de taux d'un portefeuille "balancé". L'amplitude des impacts est différente selon l'horizon de placement retenu. Si l'immobilier est détenu à très court terme, l'impact reste faible, car il n'y a pas de hausse des taux attendue à brève échéance. De même, si l'immobilier est détenu sur un horizon très lointain ou perpétuel, la volatilité des taux n'est pas influente. Mais une grande majorité des portefeuilles est orientée sur des échéances entre un et vingt ans et est, par conséquent, dans la ligne de mire d'une correction de prix mécanique qui accompagnera une normalisation des taux. Cette vulnérabilité peut être mesurée par des calculs de simulation. Pour parer aux risques, il faut impérativement accroître la "mobilité" du compartiment immobilier. A cette fin, il faut premièrement diversifier statistique-

ment le portefeuille d'immeubles (atomisation en tranches). Géographiquement aussi afin de ne pas dépendre des évolutions d'un marché régional particulier. Enfin, il convient de limiter la détention directe de biens pour accroître la liquidité du portefeuille. C'est ce dernier impératif qui s'impose depuis peu dans la gestion institutionnelle. Il se superpose aux règles traditionnelles de bonne gestion. Cette dernière évolution mérite un développement.

L'immobilier est traditionnellement détenu en direct. Mais, de plus en plus, dans la gestion de grands portefeuilles, l'immobilier est approché sous un angle d'analyse plus exigeant. Redoutant des détentions directes trop concentrées, des gestions techniques peu optimisées, les consultants institutionnels les plus avertis ainsi que les membres de comités placement au fait des exigences de la gestion moderne des portefeuilles, transposent les méthodes, devenues courantes dans le domaine des valeurs mobilières, à la gestion des valeurs immobilières. D'autre part, la gestion de parcs d'immeubles devient un métier de plus en plus complexe (gestion énergétique, par exemple) et dissocié de la gestion financière pure. Comme les institutionnels sont sous la pression de maximaliser, sans négliger aucune piste, la performance des actifs détenus, le compartiment immobilier (environ 20% des placements totaux en Suisse) présente un potentiel d'optimisation prioritaire pour eux. Un changement culturel est en marche: favoriser plus la titrisation comme les fonds de placement ou, autre solution, la "mise en commun" des immeubles dans des véhicules de placement collectifs spécialisés. Ces nouvelles techniques de détention indirectes ne visent pas un gain financier immédiat, mais elles réduisent le risque de concentration et d'illiquidité, comme les risques opérationnels. Cette fortification structurelle du portefeuille immobilier, sa mobilisation, renforcera sa performance et sa résilience de manière durable.

Couverture :

Le rapport annuel 2012 de la BCGE est richement illustré de sept doubles pages représentant des papiers valeurs imaginaires. Cette couverture reprend le thème principal de l'une d'entre elles; comme les six autres, elle a été réalisée par l'agence Alternative communication.



Les matériaux "aqua", une alternative écologique au plastique

Le professeur japonais Takuzo Aida, mondialement connu pour ses recherches de pointe, a été l'un des orateurs des Colloques Wright, à Genève, où il a présenté une découverte stupéfiante : les matériaux "aqua". Souples, solides, non polluants, non toxiques, résistants au feu, ils ont des applications dans le domaine des biens de consommation, de la pharmacie et du médical ainsi que dans la lutte contre le feu. Ils pourraient à l'avenir remplacer le plastique. Une révolution verte.

Prenez de l'argile, du polyacrylate de sodium et une molécule ramifiée baptisée liant G3 recouverte d'ions guanidinium, ajoutez 97% d'eau, mélangez le tout et remuez pendant quelques secondes : la recette des matériaux "aqua" est toute simple. Il n'est même pas nécessaire de chauffer le mélange. "Ma femme serait capable d'en fabriquer dans sa cuisine si elle le voulait !", rit le professeur Takuzo Aida de l'Université de Tokyo, à l'occasion d'une conférence publique organisée en novembre dernier à l'Université de Genève dans le cadre du 15^e Colloque Wright, où il a présenté cette invention, développée en collaboration avec son équipe de recherche.

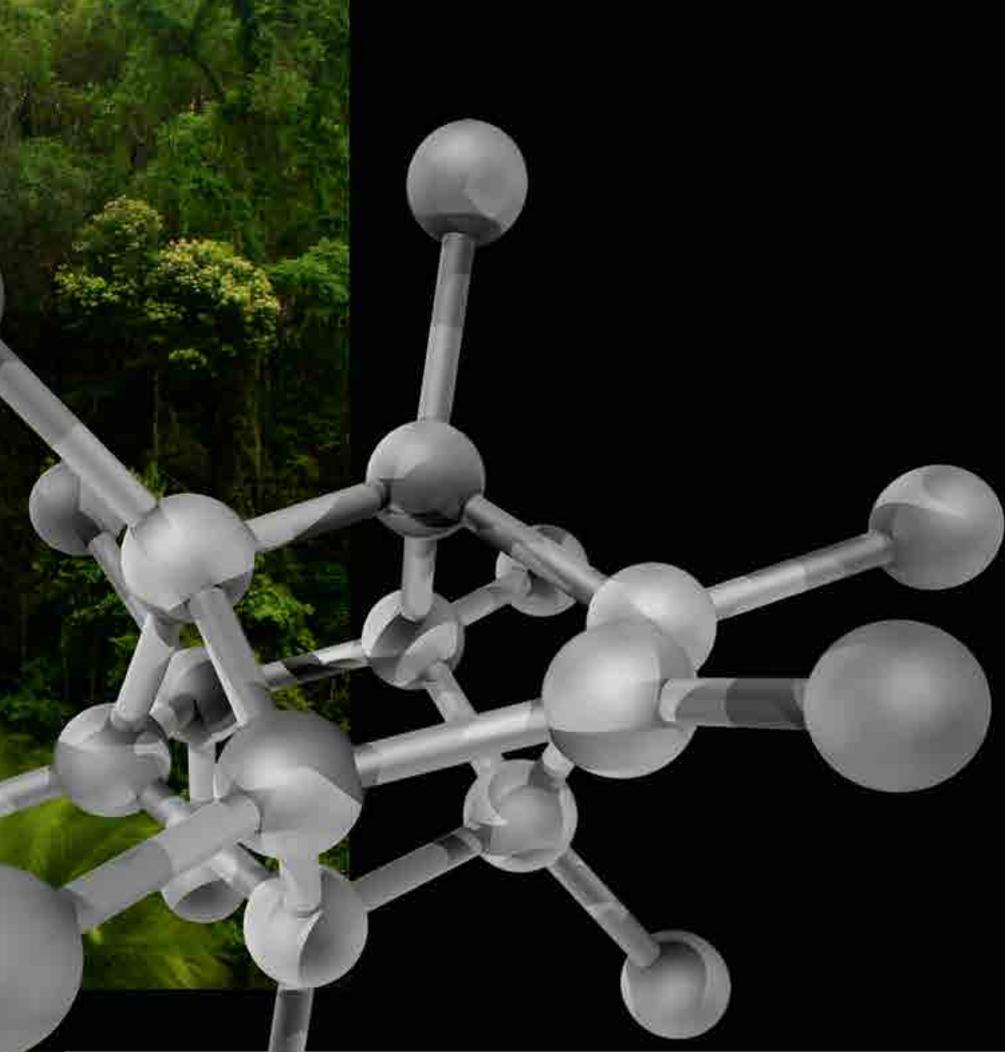
Simple. Et pourtant les applications possibles de cet hydrogel révolutionnaire, que l'on peut qualifier d'eau solide, sont innombrables. Elles vont de la fabrication de jouets à la lutte contre le feu, en passant par la production de gélules pharmaceutiques, de lentilles de contact ou de prothèses des os ou du cartilage pour la chirurgie réparatrice. Sans parler des propriétés extraordinaires de ces matériaux "aqua", qu'aucun autre hydrogel développé par le passé ne possède.

Un matériau qui se répare tout seul

Pour commencer, l'hydrogel du professeur Aida est à la fois solide et flexible. Il résiste aux chocs et aux pressions. Une personne peut, à elle seule, l'étirer facilement, mais elle peut aussi lui donner toutes les formes qu'elle veut. "Après avoir préparé ce matériau "aqua", nous l'avons chauffé, puis refroidi, explique Takuzo Aida. Et ce que nous avons constaté d'intéressant, c'est qu'il n'y a eu aucun changement. Il conserve ses propriétés flexibles aussi bien à -50° qu'à +100°."

Ensuite, et c'est le plus extraordinaire, il se répare tout seul lorsqu'il est endommagé. Si on le coupe avec un rasoir, il suffit de remettre bout à bout les deux surfaces taillées pendant une minute et le gel reprend sa forme originale. "Tous les jouets que les enfants cassent seraient immédiatement réparables, sans même que les parents ne se rendent compte qu'ils ont été abîmés", sourit encore le professeur Aida. Ce sont les molécules liantes qui procurent aux matériaux "aqua" ces propriétés auto-réparatrices, selon un processus de réticulation des nanofeuilles d'argile. Les ions guanidinium, chargés positivement, adhèrent résolument aux oxyanions présents sur la surface de l'argile. En coupant le gel, on les sépare. Mais si les surfaces fraîchement coupées sont immédiatement poussées l'une contre l'autre, le processus inverse se produit et les ions chargés de manière opposée collent à nouveau l'un à l'autre. "Il n'existe aucun autre hydrogel avec des propriétés mécaniques comparables qui soit capable de cela, lance Takuzo Aida, enthousiaste. Il est vraiment unique."

De plus, cet hydrogel ne contient aucune substance toxique pour l'organisme ou pour l'environnement. Une qualité qui le rend très intéressant dans le cadre d'applications médicales et pharmaceutiques ; et, enfin, il résiste au feu. "Il serait très utile pour éteindre un incendie qui se déclarerait dans un gratte-ciel, continue Takuzo Aida. Aujourd'hui, il faut l'intervention d'hélicoptères qui lâchent de l'eau. Mais une grande partie de cette eau va s'écraser au sol sans même avoir touché le bâtiment. En lâchant de l'eau solide, on s'assure que 100% de cette eau ira sur sa cible."



Takuzo Aida

Né en 1956 au Japon, le professeur Takuzo Aida passe aujourd'hui pour un véritable géant des sciences moléculaires auprès de la communauté scientifique internationale. Il a obtenu son doctorat en chimie des polymères à l'Université de Tokyo en 1984. Et c'est dans cette institution qu'il a immédiatement commencé sa carrière académique en tant que professeur assistant. En 1996, il a été nommé professeur titulaire auprès du Département de chimie et de biotechnologie de l'École d'ingénierie de l'Université de Tokyo. En matière de recherche, ses thèmes de prédilection incluent les matériaux souples avec des applications en optoélectroniques, les matériaux bioinspirés obtenus par autoassemblage macromoléculaire et les machines moléculaires et biomoléculaires. Il dirige actuellement le Riken Advanced Science Institute. Il a reçu de nombreux prix, dont le prix de la Société chimique américaine dans la catégorie chimie des polymères en 2009.

Un excellent substitut au plastique

Ses propriétés exceptionnelles en font aussi un excellent substitut au plastique. "Aujourd'hui, l'industrie est tributaire des produits pétrochimiques, qui sont à la fois polluants et menacés d'extinction, puisque les réserves de pétrole disponibles ne sont pas inépuisables, remarque Takuzo Aida. Il nous faut donc trouver des produits de substitution. Alors pourquoi pas l'eau ?" Elle est naturelle, pas polluante, existe en abondance, recouvre 72% de la surface de la Terre et compose 60% du corps d'un homme adulte. Ce qui en fait un élément très intéressant pour le développement de nouveaux matériaux.

Mais quand pourront-ils être produits en grandes quantités et commercialisés ? "Pour le moment, nous en sommes toujours au stade du développement et il nous reste encore quelques problèmes à résoudre, répond Takuzo Aida. Je pense qu'il faudra encore un peu de temps avant que notre hydrogel apparaisse sur le marché." Reste que l'équipe du professeur Aida reçoit déjà de nombreuses demandes sur ses applications pratiques de la part d'instituts de recherche et d'entreprises chimiques du monde entier. "Je suis convaincu que notre hydrogel est un matériau de l'ère moderne très préoccupée par les questions environnementales, conclut le professeur. A l'avenir, il sera présent dans la vie quotidienne de chacun sur cette planète." ■

Fabienne Bogadi

"Elles vont de la fabrication de jouets à la lutte contre le feu, en passant par la production de gélules pharmaceutiques, de lentilles de contact ou de prothèses des os ou du cartilage pour la chirurgie réparatrice."

Les Colloques Wright ou la science à la portée du grand public

Fondés par le docteur H. Dudley Wright en 1984, les Colloques Wright pour la science ont lieu à Genève, avec deux objectifs : rendre les progrès de la science accessibles à un large public et inciter les jeunes à se lancer dans la carrière scientifique. A travers cette initiative, l'homme d'affaires, industriel et scientifique d'origine américaine H. Dudley Wright a voulu remercier Genève, où il a vécu de 1965 jusqu'à son décès en 1992, pour son hospitalité. Tous les deux ans, des conférenciers travaillant dans la recherche de pointe sont invités à s'exprimer devant un auditoire averti, mais pas forcément scientifique, en lui présentant des sujets ardu dans un langage accessible. Le CEO de la BCGE fait partie du Conseil de la Fondation H. Dudley Wright, présidé par M^e Jean Patry.

Chaque soir, pendant cinq jours, un conférencier présente ses recherches les plus récentes. Le thème du Colloque Wright 2012 était l'architecture moléculaire. Tout le monde sait que la matière est constituée d'atomes. Mais rares sont ceux qui savent comment s'agencent ces atomes. Dorénavant, grâce aux progrès de la science, il est possible de voir les détails de la machinerie cellulaire et de mieux comprendre son fonctionnement. Le Colloque Wright 2012 a proposé un voyage dans l'univers de l'infiniment petit. Le public y a découvert un monde présentant des similitudes avec le monde macroscopique, avec de grandes constructions, des usines où l'on fabrique de nouveaux matériaux, des dispositifs de transport de substances et d'information. En mettant à profit les connaissances acquises durant ces cinquante dernières années, les scientifiques peuvent désormais créer de nouveaux matériaux révolutionnaires, à l'exemple du matériau "aqua".

Pour plus d'informations : www.colloque.ch

Une jeunesse genevoise qui a intégré la mondialisation et qui fonctionne en réseaux

La nouvelle génération est mobile, ouverte sur le monde, se méfie de la hiérarchie et des cadres trop stricts pour privilégier le partage et la transversalité. Elle est le témoin de la mutation de notre société.



Clara*, 20 ans, étudie l'économie internationale et rêve de contribuer aux projets de développement de la Banque Mondiale. Benjamin*, 23 ans, a effectué un CFC horloger, une maturité professionnelle et travaille désormais pour une prestigieuse marque suisse de montres, tout en soignant ses réseaux réels et virtuels. Deux profils représentatifs d'une nouvelle jeunesse, à la fois idéaliste et pragmatique. "Les étudiants d'aujourd'hui ont intégré la globalisation dans leurs modes de vie et dans leur vision du monde, explique Yves Flückiger, vice-recteur et directeur de l'Observatoire universitaire de l'emploi (OUE) de l'Université de Genève. D'ailleurs, ils n'hésitent plus à partir, durant un semestre ou deux, à la découverte d'autres cultures. Et pas seulement aux Etats-Unis ou en Angleterre, mais également dans des pays émergents tels que la Chine, l'Inde ou le Brésil."

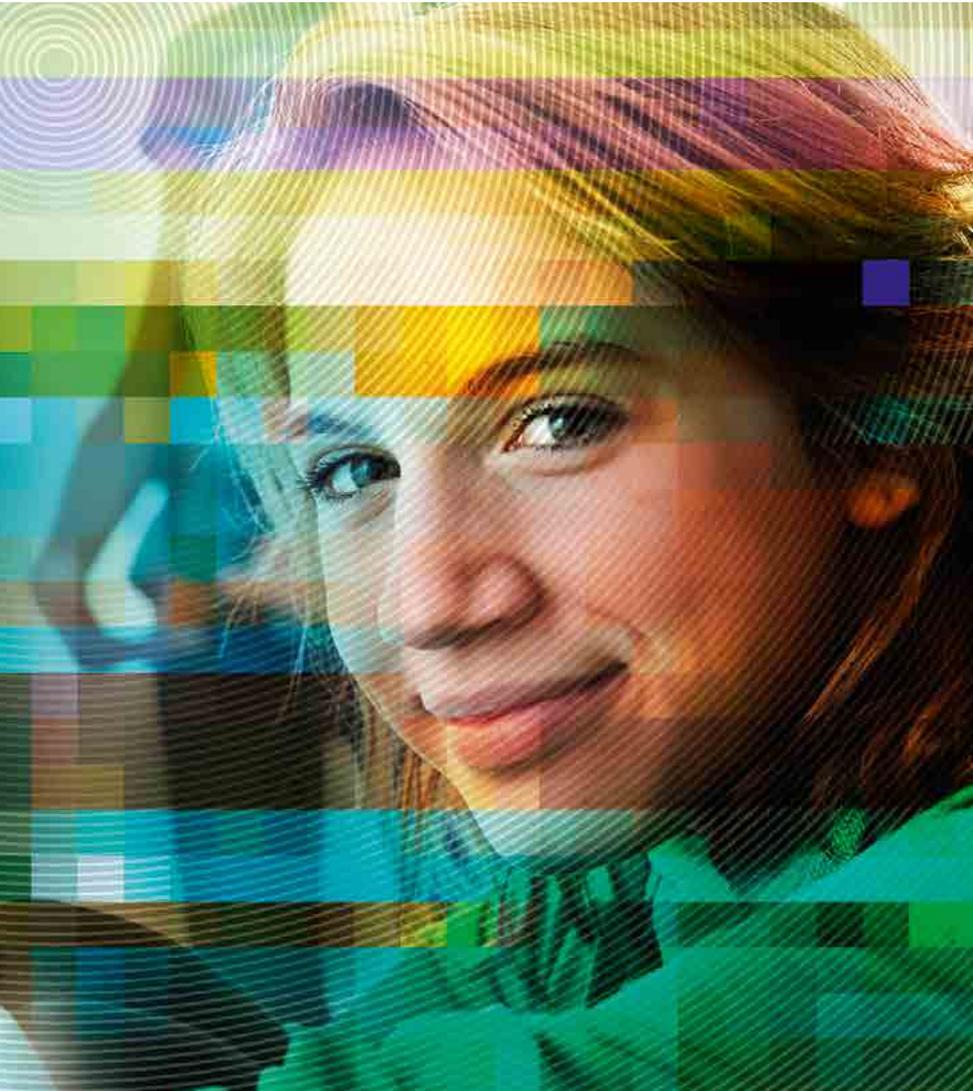
Selon le professeur genevois, cette fenêtre sur le monde a été ouverte par la réforme de Bologne, d'une part, et par la révolution internet et les nouveaux modes d'apprentissage en ligne, d'autre part: "Nous sommes face à une véritable mutation." De plus en plus mobile, bougeant vite, cette génération est capable de gérer une masse d'informations et de la synthétiser. Autre caractéristique, elle fonctionne en réseau, de manière transversale. "Elle se méfie des hiérarchies, poursuit Yves Flückiger. Cette nouvelle population amène aux entreprises de nouveaux savoirs et richesses et les entreprises doivent désormais relever le défi de l'intégrer, en se montrant plus souples dans leur organisation et en favorisant la mobilité."

Allergiques aux cadres stricts

Même son de cloche du côté de Grégoire Evéquo, directeur général de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (OFPC) à Genève. Selon lui, les entreprises doivent se préparer à accueillir ces talents de demain, qui formeront, en 2016 déjà, 30% des consommateurs et 95% des nouveaux embauchés: "Cette génération, baptisée aussi génération internet, est réticente aux rapports hiérarchiques et privilégie l'échange, l'accès rapide à la connaissance et l'indépendance. Une étude a démontré que 75% des 15-24 ans envisagent de créer leur propre entreprise, avec la volonté claire d'être les bénéficiaires directs du produit de leur travail, souligne-t-il. En outre, ils aspirent à la satisfaction immédiate de leurs besoins et sont allergiques aux cadres stricts."

Les jeunes Suisses peuvent se permettre ces rêves, car la conjoncture économique de leur pays avec un taux de chômage des jeunes de 3.3% au niveau national et de 3.7% à Genève, est privilégiée comparativement à celle de l'Europe où ce même taux atteint jusqu'à 50% chez les jeunes de certains pays. Le nouveau système de formation mis en place depuis quelques années, avec la réforme de Bologne d'un côté, et de l'autre la création de passerelles permettant aux jeunes de changer d'orientation ou de suivre des formations supérieures à tous les niveaux, n'est pas pour rien dans ce bas taux de chômage bas. La situation de l'apprentissage est particulièrement favorable: "Il débouche

“ Cette génération, baptisée aussi génération internet, est réticente aux rapports hiérarchiques et privilégie l’échange, l’accès rapide à la connaissance et l’indépendance. ”



sur des emplois à durée indéterminée et offre des opportunités de carrière, déclare Grégoire Evéquo, car il permet une forte adéquation entre les savoirs acquis et les besoins réels de l’économie.” Les chiffres reflètent ce succès : si 30% des jeunes sont au bénéfice d’une maturité fédérale, 50% possèdent un CFC.

Du côté des universitaires, Bologne est en train de produire ses premiers effets. “Autrefois, les diplômés avaient un parcours linéaire qui les conduisait vers une spécialisation toujours plus grande, relève Yves Flückiger. Actuellement, ils profitent du système de Bologne pour passer de la sociologie à l’économie, par exemple. Ce qui crée des profils plus divers, qui se construisent dans la pluridisciplinarité.” Et du fait que les défis socio-économiques actuels demandent cette pluridisciplinarité, on voit qu’il y a, ici aussi, une adéquation avec les besoins de l’économie. Les jeunes peuvent donc continuer à rêver. ■

* Prénoms d’emprunt

Fabienne Bogadi



**Yves Burri, 20 ans,
apprenti employé de commerce
de 2^e année auprès de la BCGE**

“ Mon père travaille déjà dans une banque où j’ai eu la chance d’effectuer un stage d’été. Son métier m’a toujours fait envie quand il en parlait. J’étais attiré par l’image de sérieux et d’élégance de ce monde. Après mon apprentissage, je ferai l’armée. Puis, comme je préfère la pratique aux études, je me vois bien dans le négoce des matières premières. Mais je reste ouvert à toutes les opportunités qui pourraient s’offrir à moi. Je pense rester en Suisse. C’est mon pays et je m’y sens bien. J’ai passé une année en Angleterre pour apprendre la langue et peut-être ferai-je un stage en Suisse alémanique pour compléter mon anglais par l’allemand. Même si mes parents m’ont aidé et soutenu et que la famille compte pour moi, je me réjouis d’être indépendant et de vivre seul, dans mon propre appartement, d’assumer mes responsabilités et d’être libre. A côté de mon travail, j’ai une passion pour le sport et la musique. Je joue de la batterie et de la guitare rock et je pratique la musique le week-end avec mes amis. Le sport et la musique me détendent et me libèrent du stress de la semaine. ”

La BCGE s’engage pour les jeunes

En tant qu’entreprise responsable, la BCGE s’engage elle-même dans la formation des jeunes. Comme acteur majeur de la formation professionnelle à Genève, elle compte dans ses rangs 4% de jeunes en formation, soit 29 personnes. Il s’agit notamment de 20 apprentis, tous degrés confondus, ce qui lui permet d’assurer une part significative des places d’apprentissage bancaire du canton. Simultanément, la banque emploie neuf stagiaires, à savoir cinq stagiaires en formation continue, porteurs de maturité, et quatre universitaires. Cette relève de la place financière genevoise s’appuie sur un réseau interne de formateurs expérimentés. Une façon pour la banque, elle aussi, de bien préparer l’avenir.

Résultats records de la BCGE en 2012

La BCGE a enregistré des chiffres record sur l'ensemble de l'année 2012 en dépit d'une conjoncture financière hésitante. La forte progression de sa rentabilité et la remarquable amélioration de sa productivité, couplées à la confirmation de son *rating*, attestent de son excellente santé financière et de sa compétitivité. Elle a affiché un bénéfice économique en hausse de 15.9% à CHF 92.1 millions et ses fonds propres se sont approchés de CHF 1.1 milliard. Son bénéfice brut a progressé de CHF 19 millions à CHF 137.4 millions (+16.5%). Après attribution de CHF 25 millions à la réserve pour risques bancaires généraux, son bénéfice net a atteint CHF 67 millions (+CHF 3.9 millions). Les actifs gérés et administrés ont franchi un nouveau cap à plus de CHF 18.7 milliards. Le niveau de rentabilité estimé pour 2013 est équivalent à celui de 2012.



Hélène De Vos Vuadens
Responsable Communication
et relations investisseurs

Bilan en croissance régulière

Pour la cinquième année consécutive, le bilan a progressé, atteignant CHF 16.5 milliards (+3.8% en décembre 2012 par rapport à décembre 2011).

Ascension du bénéfice économique

En dépit d'une conjoncture hésitante, la diversification élevée des activités et une présence sur plusieurs marchés soutiennent la croissance des revenus. Le bénéfice économique (résultat intermédiaire) s'est amélioré de CHF 12.6 millions (+15.9%) à CHF 92.1 millions. Les indicateurs de productivité, profitabilité et compétitivité se situent parmi les meilleures valeurs de la branche. La productivité s'est illustrée par une amélioration de 7.2% du *cost/income ratio* à 60.3%. Le *return on equity* de 6.3% était stable. Le bénéfice brut a profité du dynamisme des revenus et s'est accru de CHF 19.5 millions (+16.5%) à CHF 137.4 millions, tandis que le bénéfice net a atteint CHF 67 millions (+CHF 3.9 millions).

Croissance robuste des revenus grâce au secteur international

La croissance des crédits et des volumes de transactions a favorisé une hausse des chiffres d'affaires de 2.7%. Le résultat des opérations d'intérêts a augmenté de CHF 7.9 millions grâce à une croissance ciblée des crédits et à une gestion ALM active. La marge d'intérêt s'est maintenue à 1.37% dans un environnement de taux plancher. Les commissions étaient stables grâce au Global Commodity Finance et aux services bancaires quotidiens, tandis que les opérations de négoce (change) se sont maintenues à un haut niveau. La part internationale du chiffre d'affaires de la banque en USD et EUR s'est élevée à 28.1%.

Progression réjouissante des fonds gérés et administrés

Les fonds gérés et administrés ont progressé de 3.7% à CHF 18.7 milliards (+CHF 676 millions) sur l'année 2012. Les raisons de ce succès résident essentiellement dans la performance de la philosophie de placement, le développement du private banking et la confiance établie de la clientèle institutionnelle.

Acteur central du financement de l'économie régionale

Les crédits à l'économie et aux particuliers ont affiché une hausse de 1% à CHF 13 milliards. Les créances hypothécaires ont dépassé les CHF 9 milliards grâce à une croissance ciblée de CHF 306 millions. La banque accroît ses parts de marché sur plusieurs fronts, tout en maintenant comme priorité la qualité du risque et de la marge. Répondant à sa mission de soutien à l'économie régionale, la BCGE affiche une contribution croissante aux collectivités

publiques (+17% à CHF 38.2 millions). C'est ainsi que plus de CHF 200 millions ont été versés aux pouvoirs publics ces 6 dernières années.

Niveau record des dépôts clientèle

La solidité de la banque est reconnue, puisque les dépôts ont augmenté de CHF 461 millions (+4.3%), atteignant un niveau record de plus de CHF 11 milliards. La banque s'appuie sur un dispositif robuste de refinancement à même de faire face à l'instabilité des marchés financiers. Le taux de couverture des hypothèques par l'épargne a atteint 54.1%.

Croissance des revenus de commissions grâce à la diversité des activités

Les revenus de commissions reflètent la compétitivité accrue de la banque qui met l'accent sur de nouveaux métiers (conseil aux particuliers et aux entreprises) moins consommateurs de fonds propres. Les commissions de crédit étaient stables (la croissance du Global Commodity Finance et des financements aux entreprises a été modérée par la réglementation sur les fonds propres). La densité d'utilisation des services bancaires quotidiens a progressé substantiellement, notamment BCGE Netbanking.

“En dépit d’une conjoncture hésitante, la diversification élevée des activités et une présence sur plusieurs marchés soutiennent la croissance des revenus.”



Conciliation réussie entre efforts d’économies et projets de développements

Le total des charges d’exploitation (charges de personnel et autres charges) a diminué notablement de CHF 10.3 millions (-4.7%). Les volumes d’affaires traités par les collaborateurs ont augmenté (3.5%), tandis que les effectifs sont restés stables. Parallèlement au recul de ses charges de fonctionnement, la banque continue d’investir de manière soutenue dans les programmes de formation de ses collaborateurs et dans les moyens de sécurité contre la cybercriminalité ainsi que dans le lancement de nouveaux types de fonds de placement.

Optimisation de la croissance et des fonds propres

La banque a généré CHF 381 millions de fonds propres supplémentaires en sept ans (depuis l’introduction de Bâle II en 2006). Le ratio de couverture des fonds propres consolidés s’est établi à 12.9%, au-dessus des normes de Bâle II standard suisse. La réserve pour risques bancaires généraux est passée de CHF 60 millions en 2011 à CHF 85 millions en 2012. La banque se doit d’optimiser l’impératif de croissance des affaires et la contrainte réglementaire de couverture de ses fonds propres.

Notation confirmée par Standard & Poor’s

La note de la BCGE relevée par Standard & Poor’s, le 12 décembre 2011, à A+/A-1/ Stable, a été confirmée le 3 juillet 2012. Elle atteste de la position de la BCGE dans le peloton de tête des banques suisses et européennes les plus sûres, tandis que de nombreux établissements ont subi des rétrogradations.

Cercle d’actionariat élargi

La banque dénombre 11’822 actionnaires à fin décembre 2012, dont 11’436 privés (750 “clients actionnaires” privés supplémentaires). Cette évolution témoigne de l’adhésion des Genevois et des clients suisses et étrangers à la BCGE, aux valeurs qu’elle défend et à sa spécificité sur le marché bancaire suisse. L’actionariat privé est diversifié: 80% détiennent entre 1 et 25 actions. 613 collaborateurs de la BCGE, soit 78%, sont actionnaires.

Potentiel de croissance de l’action BCGE

La capitalisation boursière représente 70.2% des fonds propres. Le titre BCGE (CHF 207 au 30 décembre 2012, +5.6%) a été moins volatil que des titres bancaires comparables depuis 2007; il constitue une valeur défensive de haute qualité, dont la valeur comptable par action a progressé de 6.9% à CHF 308.

Fonds BCGE: distribution des compétences de gestion en Europe

Afin d’assurer une distribution européenne de ses produits, la banque a développé, en fin d’année, le BCGE Synchrony (LU) Funds, ombrelle de fonds luxembourgeoise qui comprend six fonds (deux fonds obligataires, trois fonds d’allocation d’actifs et un fonds de fonds d’actions européennes, destiné à BCGE France). Il s’agit de la réplique de fonds BCGE distribués sur le marché suisse.

Priorités stratégiques 2013

La banque s’est fixé quatre axes stratégiques prioritaires:

- affirmation du rôle de partenaire central de l’économie régionale et des entreprises;
- croissance sélective des financements hypothécaires;
- croissance ciblée dans le private banking;
- amélioration de la productivité opérationnelle.

Perspectives

La banque poursuit son développement commercial dans un contexte conjoncturel hésitant. Le niveau de rentabilité estimé pour 2013 est équivalent à celui de 2012.

- La croissance des affaires et la confiance des clients confirment le positionnement stratégique adéquat de la BCGE.
- La solidité financière de la banque, attestée par son *rating*, conditionne favorablement son modèle d’affaires.
- La banque table sur la persistance de taux bas, ce qui continuera d’influencer sa marge d’intérêt.
- L’augmentation des crédits restera modérée en raison de la réglementation sur les fonds propres.
- La banque accentue le développement de ses affaires moins consommatrices de fonds propres.

Succès de la 19^e assemblée générale



La BCGE a tenu, le 25 avril, sa 19^e assemblée générale en présence de 421 actionnaires, représentant 90% des droits de vote. Les détenteurs présents à l'Espace Hippomène, à Châtelaine, ont approuvé les comptes 2012 et voté la proposition de dividende de 4.5% du nominal. CHF 25 millions ont été attribués aux réserves pour risques bancaires généraux, ce qui permet de renforcer une nouvelle fois les fonds propres de la banque dans la perspective d'exigences réglementaires accentuées.

Devant les actionnaires et les invités, Jean-Pierre Roth, président du conseil d'administration, a indiqué que "malgré un environnement économique agité", la BCGE a connu un très bon exercice 2012. Il a ajouté: "Les activités commerciales ont progressé de manière réjouissante, dégagant des produits en hausse de près de 3% par rapport à l'année précédente. De leur côté, nos efforts de rationalisation ont permis une baisse des charges de presque 5%. Il en est résulté une progression de plus de CHF 12 millions de notre bénéfice intermédiaire, qui a atteint CHF 92 millions, auquel est venu s'ajouter le versement de CHF 22 millions obtenus dans le cadre du règlement du différend avec l'ancien auditeur de la banque. Après attribution de CHF 25 millions à la réserve pour risques bancaires généraux et paiement de près de CHF 19 millions de francs d'impôts, nous pouvons enregistrer un résultat net de

CHF 67 millions de francs. La stratégie de la banque est bonne: ses sources de revenus sont diversifiées, sa productivité progresse et sa capitalisation se renforce."

De son côté, Blaise Goetschin, président de la direction générale, présentant le rapport annuel, a développé le thème suivant: "Résister à la détérioration des conditions-cadres par l'innovation et la qualité du service." Il a relevé que "la tension entre notre potentiel de développement et le durcissement des conditions cadres est devenue une donnée majeure. Elle impacte la conduite de notre entreprise au quotidien. La banque a construit en quelques années une capacité de croissance forte. Qu'il s'agisse du financement des particuliers ou celui des entreprises, de dépôts d'épargne ou de comptes courants, de gestion de fortune ou de prévoyance; la dynamique commerciale est soutenue et ses perspectives sont excellentes. A l'opposé de cette force vive, les réglementations suisses et internationales de l'industrie bancaire s'accroissent de mois en mois; avec pour conséquence tangible de conduire le développement commercial des prochaines années par des activités peu consommatrices de fonds propres. Le CEO de la BCGE a également exposé les stratégies et moyens que la banque met en place pour diversifier son offre de prestations et défendre ainsi sa croissance future.



Le CEO de la BCGE obtient le premier rang du célèbre classement de l'Institut Obermatt

Le réputé Institut Obermatt classe les CEO des entreprises suisses cotées. Dans son dernier classement, celui de 2012, le président de la direction générale de la BCGE apparaît au premier rang des sociétés du secteur financier, selon la croissance des résultats opérationnels en 2011.

Société	CEO	Rang opérationnel
BCGE	Blaise Goetschin	97.2%
Neuer Aargauer Bank	Peter Bühlmann	91.7%
Swissquote	Marc Bürki	90.3%

Prix La Foncière 2012 : Florent Bérard, lauréat



De gauche à droite : Arnaud de Jamblinne (directeur général de La Foncière), Charles Spierer (président du Conseil de fondation de l'Institut d'Etudes Immobilières, IEI), Florent Bérard (lauréat du prix), Nicolas Granges (vice-président du conseil de fondation de l'IEI), François Longchamp (conseiller d'Etat).

L'Institut d'Etudes Immobilières (IEI) et La Foncière ont célébré de nouveaux talents lors de la remise des diplômes aux quinze étudiants du master immobilier, une formation postgrade très recherchée.

Le Conseil de fondation de l'Institut d'Etudes Immobilières (IEI) a remis, le 4 décembre 2012, le diplôme postgrade de master immobilier à 15 étudiants, dont la plupart avaient suivi auparavant une formation universitaire en sciences économiques ou en droit. Une formation académique préalable est en effet le critère d'entrée pour accéder à l'IEI, lui-même accrédité par la Royal Institution of Chartered Surveyors (RICS) du Royaume-Uni.

Le major de cette promotion 2012, avec 5.25 de moyenne générale, est Florent Bérard. A 24 ans, collaborateur au sein de la société Acanthe, à Genève, il s'est vu remettre un prix de 3'500 francs par Arnaud de Jamblinne, directeur général de La Foncière, un fonds immobilier actif dans tout l'Arc lémanique. Comme la majorité des étudiants, Florent Bérard a suivi le cursus de l'IEI en parallèle à son activité professionnelle.

Diplôme très recherché en Suisse romande, le master immobilier IEI ouvre la porte à des fonctions importantes dans le

secteur immobilier. "Les quelque 150 étudiants déjà diplômés occupent tous des postes de direction", a pour sa part précisé Charles Spierer, président du Conseil de fondation de l'IEI.

"L'immobilier a tenu cette année une place centrale dans l'actualité en Suisse, que ce soit avec la hausse des prix des villas et PPE, la menace de bulle ou les nouvelles restrictions dictées par le Conseil fédéral en matière d'utilisation du 2^e pilier", a complété Arnaud de Jamblinne. "Dans ce contexte toujours plus complexe, le marché immobilier a besoin de solides experts, dotés d'un haut niveau de compétences", a-t-il ajouté, saluant à son tour la qualité des étudiants détenteurs du master immobilier IEI. "Nous sommes fiers de pouvoir soutenir la formation de futurs décideurs", a-t-il conclu. Participant également à l'événement, le conseiller d'Etat chargé du département de l'urbanisme, François Longchamp, a relevé la complexité des défis de l'urbanisme de demain et félicité les lauréats pour leur choix de carrière dans un métier noble, qui permet à la population d'être logée dans des conditions de qualité. Une nouvelle volée de 26 étudiants est actuellement en formation à l'IEI.

Le *private equity* influence l'économie en direct

Le capital investissement représente encore une masse sous gestion modeste dans le monde. En revanche, il offre des performances attractives.



“On estime à environ 1'000 milliards de dollars américains à investir dans le *private equity*. Cela correspond à peine à deux fois la capitalisation boursière d'Apple.”

Autour de nous, le *private equity*, ou le capital investissement, est partout. Tôt ou tard, les grandes entreprises qui composent l'économie font appel à une source de financement de *private equity* ou privée. C'est aussi bien le cas de Burger King, Alcan, des groupes de luxe ou encore d'Actelion, en Suisse. “C'est intéressant de constater que cette classe d'actifs touche la diversité des entreprises”, observe Eric Deram, associé-gérant et fondateur d'Euro Private Equity lors de sa conférence, *Le private equity – une réponse possible et crédible au besoin de performance des institutionnels*, donnée le 12 septembre 2012 au séminaire BCGE L'essentiel de la finance.

Tout d'abord, l'investisseur dans le domaine du *private equity* est un investisseur actif, car il prend généralement une position majoritaire au capital et participe à la gestion. Côté définition, le capital investissement consiste en une prise de participation en capital, souvent complétée par un contrôle de la gestion, dans des entreprises non cotées en bourse, pour financer leur démarrage, leur croissance, leur transmission ou leur restructuration. Ainsi, à chaque période de la vie d'une société correspond un type d'investissement, soit un type de fonds et donc un style de risque qui s'y accroche. “Aujourd'hui les fonds de capital-risque représentent 10% des actifs sous gestion en *private equity* et en investissant dans le *private equity*, on participe à l'économie réelle et à la création d'emplois”, explique encore Eric Deram.

Les forces du *private equity*

Le capital investissement est intéressant à plus d'un égard. D'une part, pour les investisseurs, il offre des performances attractives et permet un accès aux petites et moyennes entreprises, contrairement aux autres classes d'actifs. Plus particulièrement, pour les investisseurs institutionnels, cet investissement à long terme est en adéquation avec les passifs d'une caisse de pension. D'autre part, pour les entreprises et les entrepreneurs, ce financement présente un apport en capital avec des intérêts alignés entre les investisseurs et les dirigeants d'entreprises agrémentés d'une véritable aide à la gestion. Le réseau de contacts de la société de *private equity* est aussi bénéficiaire à la société financée.

On décompte près de 10'000 sociétés de gestion de fonds de capital investissement dans le monde, sur tous les continents, aussi bien en Inde qu'en Chine, en Asie ou au Chili pour l'Amérique Latine, etc. Cependant, la taille de la classe d'actifs reste relativement modeste en termes de masse sous gestion. “On estime à environ 1'000 milliards de dollars américains les capitaux disponibles pour l'investissement en *private equity* aujourd'hui.

Cela correspond à moins du double de la capitalisation boursière d'Apple”, confie Eric Deram. Du côté investissement, on compte essentiellement les investisseurs institutionnels comme des caisses de pension et les banques (respectivement pour

26% et 14% des montants investis en Europe) mais les *family office* sont également friands de *private equity* avec 5% des montants investis.

Des critiques infondées

La classe d'actifs souffre d'une mauvaise réputation. Parmi les critiques souvent entendues revient celle "d'investisseurs-vautours". Or, une étude récente conduite par le Forum Economique Mondial portant sur plus de 15'000 transactions au cours des trente dernières années "atteste de l'importance de cette classe d'actifs dans le développement de l'économie, de la croissance et aussi de l'apport en meilleures pratiques de gestion des entreprises. Il s'agit là d'une étude de plus qui montre la contribution positive à l'économie du *private equity*", relève le fondateur d'Euro Private Equity.

Si le coût de l'investissement reste élevé, il ne faut pas oublier que la performance nette est également supérieure si on la compare à celle des actions cotées en bourse, quel que soit l'horizon temps. "Dans le *private equity*, la performance met plusieurs années à se matérialiser. Cela signifie que l'on perd de l'argent au cours des premières années. Il faut juste en être conscient si on investit dans ce secteur", insiste Eric Deram. A noter que le coût moyen d'un fonds de capital investissement s'élève à 2% de frais de gestion et 20% en commission de performance.

En Suisse, Actelion a aussi fait appel au *private equity* pour assurer son développement.

Pour ceux qui critiquent sa volatilité, elle reste modérée et inférieure aux indices boursiers et elle peut être réduite si on s'applique à construire un portefeuille diversifié.

Concernant un éventuel manque de transparence, Eric Deram annonce d'emblée que c'est faux. "L'accès aux informations est total. Les divers rapports sont très détaillés avec des précisions sur les frais de gestion, les performances trimestrielles, la description de chaque investissement, les dernières nouvelles pertinentes", poursuit le spécialiste.

Comment investir ?

La manière d'investir dépend de la masse sous gestion et de l'expertise interne. "Pour une bonne performance, la sélection est primordiale. Elle doit être exhaustive et rigoureuse", confie le fondateur d'Euro Private Equity. Ensuite, le portefeuille doit être bien diversifié et contenir entre 12 et 20 fonds. Parmi les cas d'école illustrant la réussite, la performance annualisée sur 20 ans du Fonds de la Fondation de l'Université de Harvard atteint 23%. ■

Patricia Meunier

La BCGE devient un acteur remarqué du *private equity*



Virginie Fauveau
Responsable
du Corporate finance

Le département Corporate finance de la BCGE offre un accompagnement professionnel aux entrepreneurs dans leurs opérations stratégiques comme la vente ou l'acquisition d'entreprises ou le financement en fonds propres. En complément de l'activité de conseil en *merger and acquisition*, la BCGE dispose, en effet, d'un bras de financement spécialisé, Capital Transmission. Basée à Genève, cette filiale à 100% de la banque est dotée d'une capacité de financement de 50 millions de francs. Avec 7 investissements en portefeuille à ce jour, dans divers secteurs d'activité, elle a pris son envol dans ce marché très intéressant et au cœur de la mission légale de la banque d'aide au développement économique.

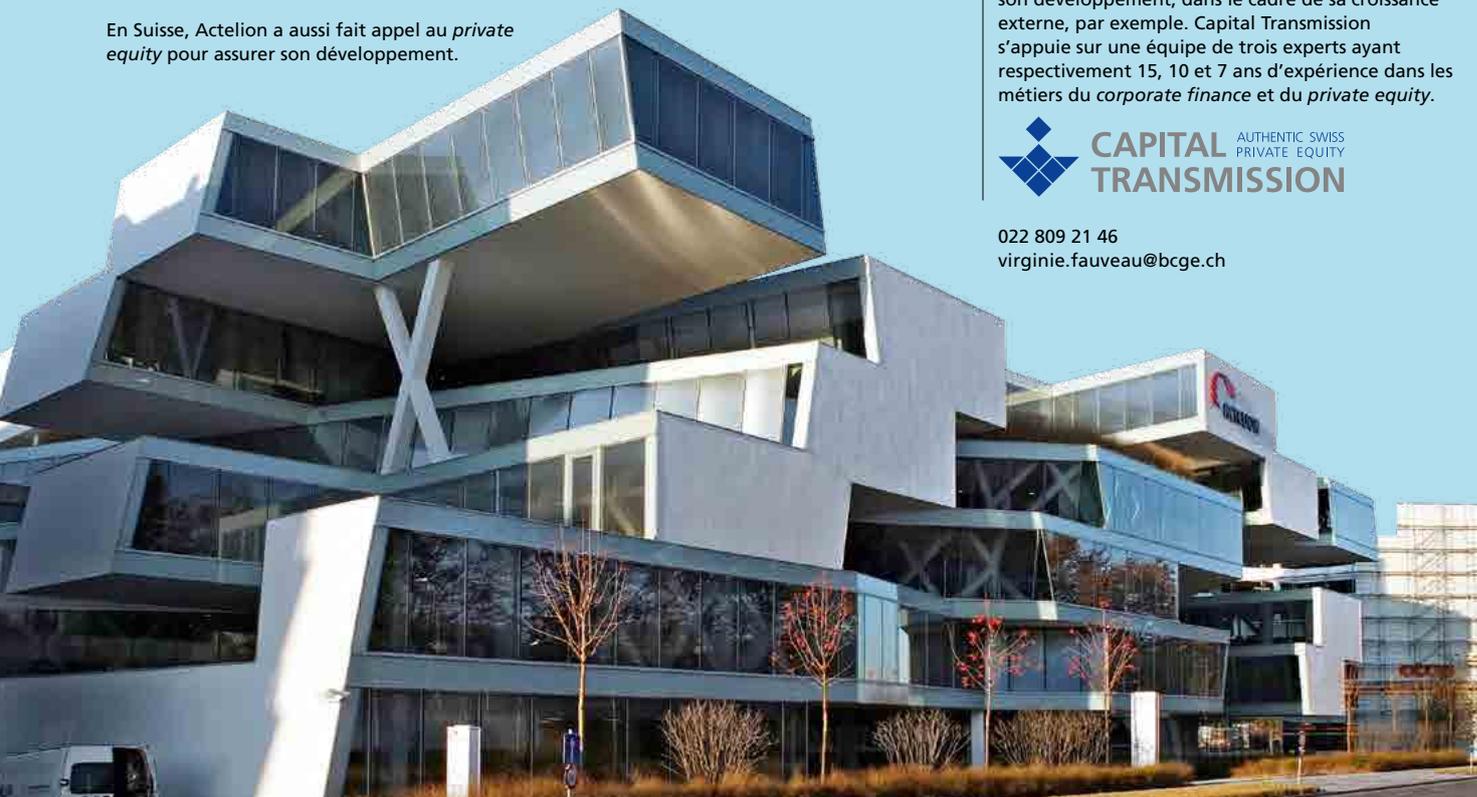
Capital Transmission accompagne les entreprises dans leur croissance, aide à la consolidation d'un secteur ou facilite les transmissions avec, dans tous les cas, une vision à long terme. Elle participe, en fonds propres ou en quasi-fonds propres (dans ce dernier cas par des financements *mezzanine*), au développement et à la transmission des entreprises. Capital Transmission agit comme investisseur non opérationnel et n'exerce donc pas de contrôle de la gestion.

Ses types d'interventions sont variés. Elle opère quand l'équipe de direction ou un dirigeant extérieur souhaite racheter l'entreprise, à savoir dans le cadre de management *buy out* ou, dans le second cas, de management *buy in*. Elle est également active quand le propriétaire veut faire une sortie partielle et réaliser une partie de son patrimoine, *owner buy out*, ou quand une société est rachetée avec un effet de levier, soit un *leverage buy out*. Finalement, Capital Transmission soutient l'entreprise qui a besoin de fonds pour financer son développement, dans le cadre de sa croissance externe, par exemple. Capital Transmission s'appuie sur une équipe de trois experts ayant respectivement 15, 10 et 7 ans d'expérience dans les métiers du *corporate finance* et du *private equity*.

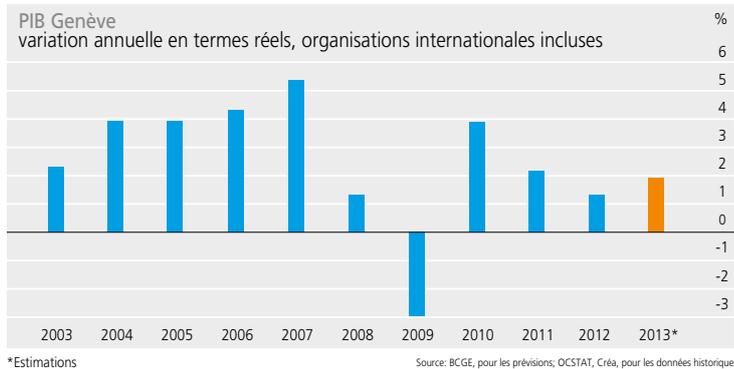


CAPITAL TRANSMISSION AUTHENTIC SWISS PRIVATE EQUITY

022 809 21 46
virginie.fauveau@bcge.ch

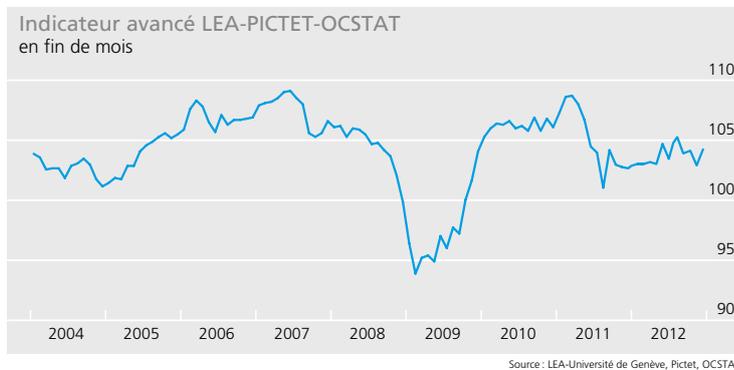


Cockpit de l'économie genevoise



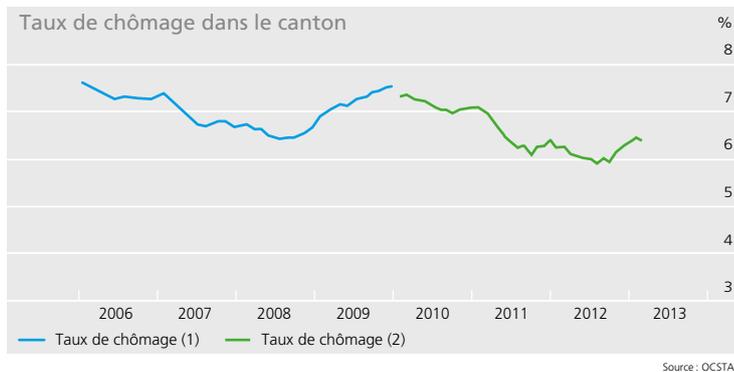
Croissance de presque 2%

L'économie genevoise devrait enregistrer une progression de son PIB en 2013: la BCGE prévoit une augmentation de 1.9% pour l'ensemble de l'année, grâce à la sortie ordonnée de la crise européenne, à une reprise lente aux Etats-Unis et au maintien de la croissance en Chine. Même si 2013 sera encore marquée par le climat d'incertitude qui plane sur l'environnement mondial, l'économie cantonale restera soutenue par la bonne tenue des exportations et par certains secteurs très actifs comme l'horlogerie et la bijouterie.



Optimisme tempéré par le principal indicateur avancé

Les données de janvier 2013 montrent une reprise de l'indicateur avancé LEA-PICTET-OCSTAT de 1.4% par rapport au mois précédent. Après une année 2012 placée sous le sceau de l'incertitude, ce signal est bienvenu. Toutefois, explique le Laboratoire d'économie appliquée (LEA) de l'Université de Genève: "la valeur la plus récente de l'indicateur est encore provisoire", elle n'a été calculée que sur la base des composantes mensuelles. Les données du 1^{er} trimestre 2013 pour les séries concernées seront disponibles ultérieurement. Au cours du dernier mois observé, la majeure partie de ses composantes enregistre une évolution favorable à l'économie genevoise. Les entrées de demandeurs d'emploi (en données corrigées des variations saisonnières) sont seules à déroger à ce constat.



Stabilisation du chômage

Avec 12'533 personnes au chômage fin mars (y compris les chômeurs en fin de droit) le taux de chômage à Genève s'établit à 5.3% (-0.1point). Le mouvement ininterrompu de hausse depuis octobre 2012 est ainsi stoppé. La tendance est la même sur le marché du travail suisse dans son ensemble: le taux de chômage pour tout le pays se maintient à 3.2% en mars.

- (1) Jusqu'en 2009, taux calculé par le SECO avec pour dénominateur la population active déterminée par le RFP 2000.
- (2) Dès 2010, taux calculé par le SECO avec pour dénominateur la population active déterminée à partir du relevé structurel de la population 2010.



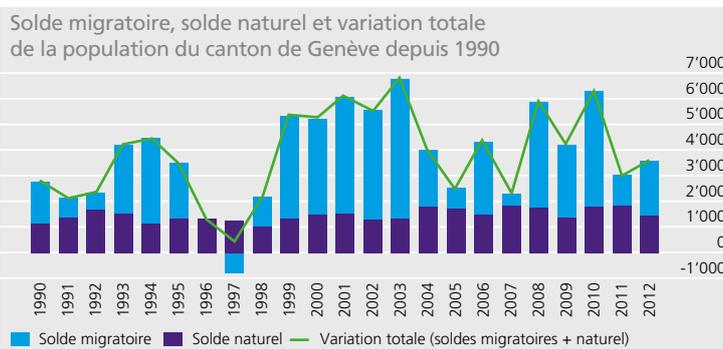
Modeste hausse des prix

L'indice genevois des prix à la consommation a augmenté de 0.3% en mars. Il se fixe à 99.7 points (décembre 2010 = 100 points). En glissement annuel, le risque de déflation s'éloigne également, avec -0.1%.

- (1) Rapport entre l'indice d'un mois d'une année et l'indice du même mois de l'année précédente.
- (2) Rapport entre la moyenne des indices des douze derniers mois et la moyenne des indices des douze mois qui précèdent.

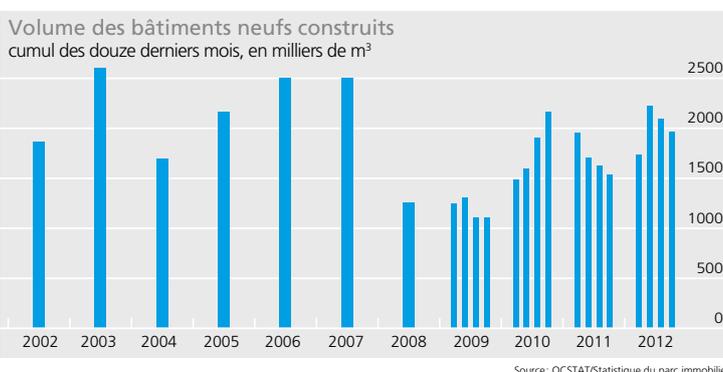
3'594 habitants de plus en 2012

La population résidente du canton de Genève a augmenté de 3'594 personnes en 2012 pour atteindre 470'512 habitants à fin décembre, soit une progression de +0.8% en une année. Si elle est supérieure à celle enregistrée en 2011, cette croissance démographique reste toutefois largement inférieure à la progression moyenne de 5'400 personnes supplémentaires par année enregistrée de 2008 à 2010. Le solde migratoire a contribué pour plus de 60% à la hausse du nombre d'habitants en 2012 (+2'150 personnes). La proportion d'étrangers résidant dans le canton est de 40.2%.



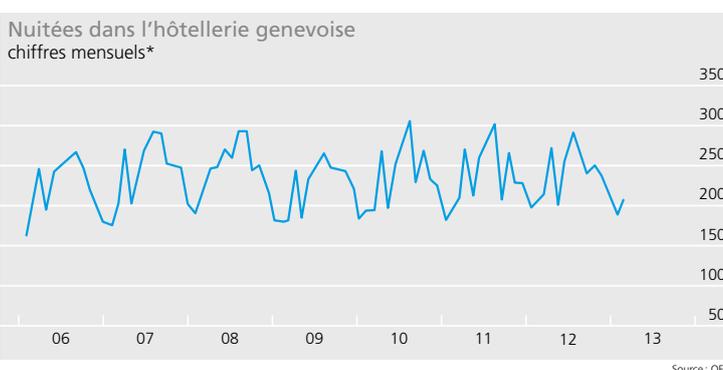
Plus de logements construits

Forte hausse de la construction de logements en 2012 avec 1'850 logements neufs dans le canton, soit 832 de plus que l'année précédente. Un tel volume de logements construits n'avait pas été observé depuis l'an 2000, année où 1'987 logements avaient été créés. La concrétisation de projets à court terme reste soutenue: au 31 décembre 2012, 3'676 logements étaient en cours de construction, un effectif relativement élevé par rapport aux 14 années précédentes et en augmentation par rapport à 2011. Toutefois, le potentiel de construction de logements à moyen terme fléchit avec une réduction du nombre de logements autorisés pour la 3e année consécutive (-12% entre 2012 et 2011) et une diminution du nombre de logements prévus dans les requêtes en autorisations de construire (-9%).



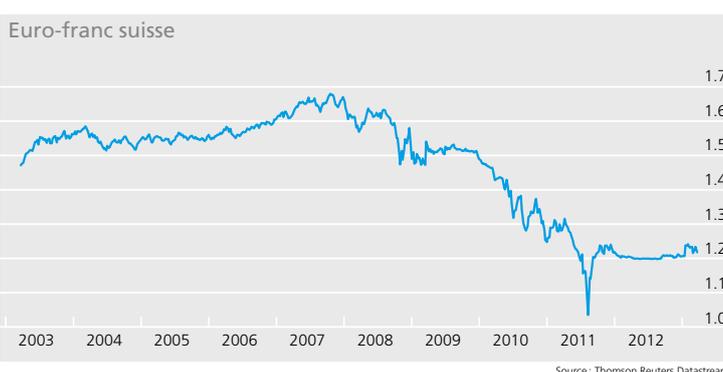
Repli des nuitées

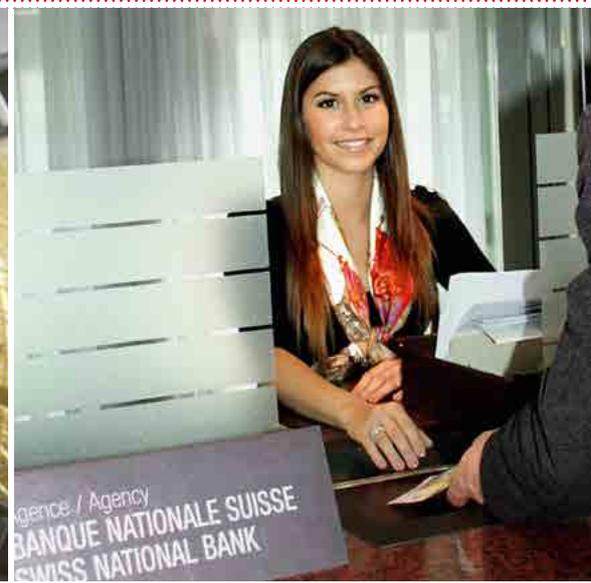
L'hôtellerie genevoise a enregistré une baisse de fréquentation en 2012: sur l'ensemble de l'année, les nuitées se sont repliées de 0.9% pour atteindre un total de 2'812'080. La demande des hôtes étrangers – qui représente 81% du total – a pourtant continué de croître légèrement: de 1.1%. Pas suffisamment pour compenser la nette baisse de la demande des hôtes suisses (-8.4%). Après un premier trimestre 2012 marqué par une évolution positive du nombre de nuitées, la tendance à la baisse a pris le dessus au cours des trois derniers trimestres. Pour l'ensemble de la Suisse, le nombre de nuitées recule sensiblement en 2012: -2%.



Léger affaiblissement du franc face à l'euro, mais hausse face au dollar

La BNS a largement convaincu de sa volonté de maintenir le taux plancher de 1.20 franc pour un euro aussi longtemps que nécessaire. Une stratégie payante: ces dernières semaines, le renforcement de la monnaie européenne face aux autres devises a même permis au franc de s'éloigner sensiblement de ce plancher, avec un taux de change de quelque 1.22 franc pour un euro. Dans le même temps, la tendance à long terme de l'affaiblissement du billet vert reste d'actualité: depuis 2003, le dollar a perdu un tiers de sa valeur face au franc. ■





Un guichet BNS à la BCGE

 **Centrale de lettres de gage
des banques cantonales suisses SA**

Depuis plus d'un an, la BCGE tient, dans les locaux de son siège, le guichet de la Banque nationale suisse (BNS). Entre autres activités, pièces et billets peuvent être échangés sur place tant par les particuliers que par les autres banques de la place et les clients institutionnels.

“Nos clients sont de tout ordre, tant privés, qu’institutionnels”, résume Eric Fernandès, responsable du guichet de la Banque nationale suisse (BNS) établi à la BCGE. Depuis le 1^{er} février 2012, la banque réalise en effet presque toutes les prestations auparavant assurées par la BNS elle-même, qui occupait un bâtiment dans le quartier des banques. Cette mission, remportée après un appel d’offres, consiste en plusieurs services proposés tant aux particuliers qu’aux institutionnels, notamment les autres banques de la place genevoise.

Elle-même cliente de la BNS, la BCGE réalise la distribution et l’encaissement de billets pour son propre compte et pour celui de ses consœurs, même si certaines ont pour l’instant conservé l’habitude de traiter directement avec le siège de la BNS, à Berne. Sa mission principale consiste à faire l’échange des billets et des pièces usagés, en particulier ceux de la 6^e émission de la BNS, dont les coupures ont été retirées de la circulation en 2000 et qui n’auront plus cours en 2020.

Talents de numismates

“Certaines émissions ne sont toutefois pas reprenables et sont à garder pour les collections”, explique le responsable du guichet, également chargé des activités de caisse de la BCGE. Le gros de cette activité concerne l’échange des anciennes coupures usagées ou mutilées contre des neuves ou des coupures actuelles, ou encore contre des pièces neuves.

A celle-ci s’ajoute une autre activité non négligeable, la reprise des multiples pièces commémoratives, dont plusieurs modèles sont lancés chaque année par Swisssmint, le bureau de l’Administration fédérale des finances chargé notamment de la frappe de ces pièces. “La quantité de ces pièces est astronomique”, image Eric Fernandès. Toutes les éditions sont reprenables ou échangeables. En conséquence, la petite équipe de cinq collaborateurs fait face à une grande variété de monnaies suisses. Aucune routine n’est possible dans cette fonction qui s’illustre parfois par des situations étonnantes. Il n’est pas rare que des clients se présentent au guichet munis d’écrins, d’étuis, de coffrets voire de bocaux remplis de pièces toutes différentes, à identifier une à une, avant d’être échangées. Un travail de patience se met alors en place, mû par la curiosité pour ces “trésors” souvent retrouvés dans les endroits les plus insolites, ou parfois entre deux cloisons.

Billets brûlés ou mutilés

“Il y a de tout, on trie beaucoup, mais il nous arrive aussi que des billets soient apportés dans un état tel qu’ils partent vers le bureau spécialisé de la BNS à Berne.” Certaines coupures arrivent en effet au 17, quai de l’île, siège de la banque et adresse du bureau BNS, dans un piètre état, brûlées au point de ressembler à des confettis. Les experts de la BNS réalisent alors leur identification grâce à des moyens très sophistiqués, qui permettront ensuite d’échanger ces billets

consumés contre de nouvelles coupures. Un service toutefois payant, car il peut requérir des mois d’expertise. Il y a aussi les billets dévorés par un chien ou déchirés, ou encore ceux passés en machine à laver. Mais tous conservent leur valeur.

Plus classiquement enfin, le guichet BNS assure le décaissement des dividendes de la Banque nationale suisse. Chaque semaine, l’ensemble de son activité pèse plusieurs dizaines de millions de francs. Un an après son ouverture dans les locaux de la BCGE, il a réalisé l’échange de quelque 5’000 à 6’000 billets usagés ou anciens et traité une dizaine de milliers de pièces en tout genre. Quant aux locaux, ils ont été réaménagés sans engendrer un lourd investissement, car la BCGE disposait déjà d’un volume adéquat de quelque 50 m². Elle-même est l’un des utilisateurs du guichet BNS de la place genevoise, ouvert à tous. ■

Françoise Lafuma

Les études qui frappent

De nombreux cursus sont proposés à Genève – tant en formation initiale que continue – et répondent relativement bien aux besoins de l'économie locale, révèle la dernière étude annuelle conjointe de la BCGE, la CCIG et l'OCSTAT. Certains secteurs d'activités, tels que l'horlogerie, la santé ou le négoce de matières premières, restent, toutefois, en partie dépendants d'une main-d'œuvre formée ailleurs. Le système de formation genevois gagnerait à la fois à améliorer l'accès à la formation professionnelle initiale pour des jeunes en rupture scolaire et à compter plus de participants aux études supérieures de niveau postgrade, notamment dans les matières scientifiques et techniques. Il conviendrait, en outre, de réfléchir au lancement de formations duales de niveau tertiaire pour répondre aux futurs besoins en main-d'œuvre qualifiée. Relevons enfin que le système d'apprentissage a toujours la cote, 25% des jeunes optent pour cette filière à Genève. ■

Genève: un pôle de formation tourné vers l'économie?
CCIG, BCGE, OCSTAT, 2012.

www.bcge.ch/pdf/BCGE-CCIG-etude-EE2012.pdf.

Si les Etats-Unis restent la destination privilégiée des scientifiques du monde entier en chiffres absolus; c'est la Suisse qui, en proportion, accueille le plus de cerveaux venus d'ailleurs: 57% des chercheurs qui y travaillent sont étrangers. Les auteurs du GlobSci Survey, publié par Nature Biotechnology, ont interrogé des scientifiques dans les domaines de la biologie, de la chimie, des sciences de la Terre et des matériaux. Les chercheurs migrants qui choisissent de venir en Suisse le font pour dynamiser leur carrière et pour bénéficier d'équipes de recherche de haut niveau. Les chercheurs de nationalité suisse sont également très mobiles et partent volontiers à l'étranger pour leurs recherches postdoctorales. ■

FRANZONI Chiara, SCELLATO Giuseppe, STEPHEN Paula,
"Foreign-born scientists: mobility patterns for 16 countries",
Nature Biotechnology 30, 1250-1253, 2012.
www.nature.com/nbt/journal/v30/n12/full/nbt.2449.html.



Le livre à découvrir

En désignant le Mali comme "l'homme malade" d'une région fragilisée depuis la guerre en Libye, l'édition 2012 des Enjeux diplomatiques et stratégiques a fait œuvre de prémonition. Ce constat étant antérieur à la tentative des groupes extrémistes islamiques de descendre vers le sud de ce pays qui a provoqué l'intervention de l'armée française. Travail collectif réalisé chaque année – sous la direction du professeur Pascal Chaigneau – par un groupe d'universitaires, de journalistes et d'officiers supérieurs, cet ouvrage jette un précieux éclairage sur les incertitudes géostratégiques du moment. Elles sont actuellement nombreuses: de la Syrie à l'Iran, en passant par le Sahel. Il signale également les évolutions de long terme, notamment le déplacement vers l'Asie de l'épicentre géoéconomique du monde et la dynamique de nouveaux rapports de force, alors que les Etats-Unis semblent renouer avec un relatif isolationnisme et que l'Europe peine à sortir de la crise des dettes souveraines. Marquée par des changements à la tête de l'Etat en Chine, aux Etats-Unis et en Russie, 2012 se caractérise par une fragmentation de l'échiquier international. ■

CHAIGNEAU Pascal (sous la direction de),
Enjeux diplomatiques et stratégiques 2012, Economica (Centre d'Etudes Diplomatiques et Stratégiques – C.E.D.S.), 2012.



Où placer son avoir de libre passage lorsqu'on devient indépendant ?



En devenant indépendant, l'ex-salarié peut disposer de la totalité de son avoir de vieillesse pour l'utiliser à son gré. Mais il peut également le placer sur un compte ou une police de libre passage, voire s'affilier à une caisse de pensions.

En quittant leur employeur, les candidats à l'indépendance peuvent partir avec l'avoir de vieillesse de leur 2^e pilier. Pour continuer à profiter des avantages fiscaux dont bénéficiait cette somme – exonération de l'impôt sur le revenu et sur la fortune jusqu'au retrait – ils peuvent la placer soit sur un compte de libre passage, de type bancaire, soit sur une police de libre passage, auprès d'une compagnie d'assurance.

De moins en moins de polices de prévoyance

Traditionnellement, l'avantage de la police de libre passage par rapport au compte bancaire est d'offrir la possibilité de s'assurer contre le risque décès et invalidité, mais au prix d'une rémunération des capitaux inférieure, et de permettre la conversion en rentes du capital à la retraite. Cependant, cette solution est devenue rare et seules quelques assurances continuent à l'offrir, telles les Rentes Genevoises (sans couverture de risque décès et invalidité) et les Retraites Populaires.

En revanche, non seulement les banques, mais également les compagnies d'assurance proposent des comptes de libre passage. Dans ce cadre, l'offre est très variée : les nouveaux indépendants peuvent ainsi placer prudemment leur avoir de prévoyance sur des comptes rémunérés à un taux d'intérêt variable ou entrer dans une fondation d'investissement de libre passage. Dans ce

dernier cas, ils pourront choisir une stratégie de placements sur les marchés financiers selon leur profil de risque – dans les limites fixées par la loi –, potentiellement plus rentable, mais également plus périlleuse.

Quelle est la meilleure solution ?

La question se pose évidemment de savoir quelle est la meilleure solution. Il n'y a pas de réponse standard : tout dépend de sa situation personnelle et de ses objectifs. Toutefois, on constate que les deux produits, dans leur forme la plus simple, ressemblent à s'y méprendre à un simple compte d'épargne. Les deux produits ne se distinguent vraiment qu'à l'échéance du contrat, lorsque le capital de l'assurance vie est converti en rentes. Cette dernière solution permet d'échapper à l'impôt qui frapperait ces fonds s'ils étaient retirés à ce moment-là, comme ce serait le cas avec les montants provenant d'un compte de libre passage.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la sortie de la caisse de pensions fait également perdre à l'ex-assuré sa couverture décès et invalidité. Pour retrouver la même protection, il faudrait donc qu'il souscrive à des assurances correspondant à ces risques.

Toutefois, avant de prendre sa décision, le candidat à l'indépendance devrait également prendre en considération la possibilité de s'affilier à une caisse de pensions, pour profiter des déductions fiscales sur son revenu imposable, tout en bénéficiant des couvertures décès et invalidité. Mais, attention, dans ce cas, le nouvel assuré a l'obligation de faire transférer son avoir de libre passage dans sa nouvelle caisse de pensions. Les couvertures de risque décès et invalidité qu'il aurait éventuellement souscrites vont ainsi faire double emploi avec celles qui sont incluses dans le cadre du 2^e pilier. Il faudra donc les résilier par anticipation, avec un coût élevé. ■

Les questions soulevées par le placement de son avoir de libre passage

Devenir indépendant : Est-ce une décision irrévocable ou seulement provisoire, en attendant de retrouver un autre emploi ?

Avoir de libre passage : Qu'en faire ? L'investir, tout ou partie, dans sa nouvelle activité ou sur les marchés financiers, ou le placer sur un produit de prévoyance ?

Les risques à couvrir : Dois-je me protéger, moi et mes proches, contre le risque décès et/ou invalidité ?

Choix du produit de prévoyance : Faut-il choisir un compte de libre passage, une police de libre passage ou encore l'affiliation à une caisse de pensions ?

Propension au risque : Suis-je prêt à prendre des risques sur les marchés financiers en investissant par exemple dans une fondation d'investissement ?

Impôt sur le retrait : Quel serait l'impôt en cas de versement d'un capital issu d'un compte de libre passage ?

Rente viagère : Quel serait le taux de conversion d'une rente viagère provenant d'une police de libre passage ?

Caisse de pensions : Auprès de quelle institution de prévoyance pourrais-je m'affilier en tant qu'indépendant ?

En cas de questions, adressez-vous à votre conseiller BCGE.

Il vous répondra en s'appuyant sur le centre de Conseil patrimonial et prévoyance de la BCGE.



Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants

L'ABA, fidèle à sa mission depuis 1901

Améliorer le quotidien des personnes atteintes de cécité ou de malvoyance, favoriser leur intégration et leur autonomie : c'est la vocation première de l'Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants.

L'ABA se compose de trois services :

la Bibliothèque Braille Romande et livre parlé (ABA/BBR)

permet l'accès à la lecture d'ouvrages en français en proposant à ses abonnés un vaste choix de tous genres littéraires. Les lectures braille ou audio choisies par les abonnés leur sont envoyées à domicile. Outre ses prestations aux personnes empêchées de lire, la BBR peut proposer les compétences de son secteur de production à toute personne ou entreprise qui désire faire transcrire ou imprimer des documents en braille.

le Centre d'Information et de Réadaptation (ABA/CIR)

a pour mission d'accompagner toute personne malvoyante ou aveugle vers une autonomie, une intégration socioprofessionnelle et une plus grande sécurité, dans son lieu de vie et dans la société, en tenant compte de son cheminement, de ses besoins, de ses attentes, de son âge et de ses activités. Le CIR peut également conseiller les entreprises genevoises qui souhaiteraient adapter les postes de travail de leurs collaborateurs.

le Foyer du Vallon, EMS pour personnes âgées aveugles ou malvoyantes

a pour objectif premier d'offrir à ses résidents une prise en soins et un accompagnement adaptés à leurs besoins et à leurs ressources, favorisant ainsi leur autonomie dans un environnement paisible, serein et sécurisant.

Grâce à vos dons, legs et successions, génération après génération, nous sommes toujours présents.

Vous pouvez soutenir notre action : CCP 12-872-1

L'ABA vous accompagne

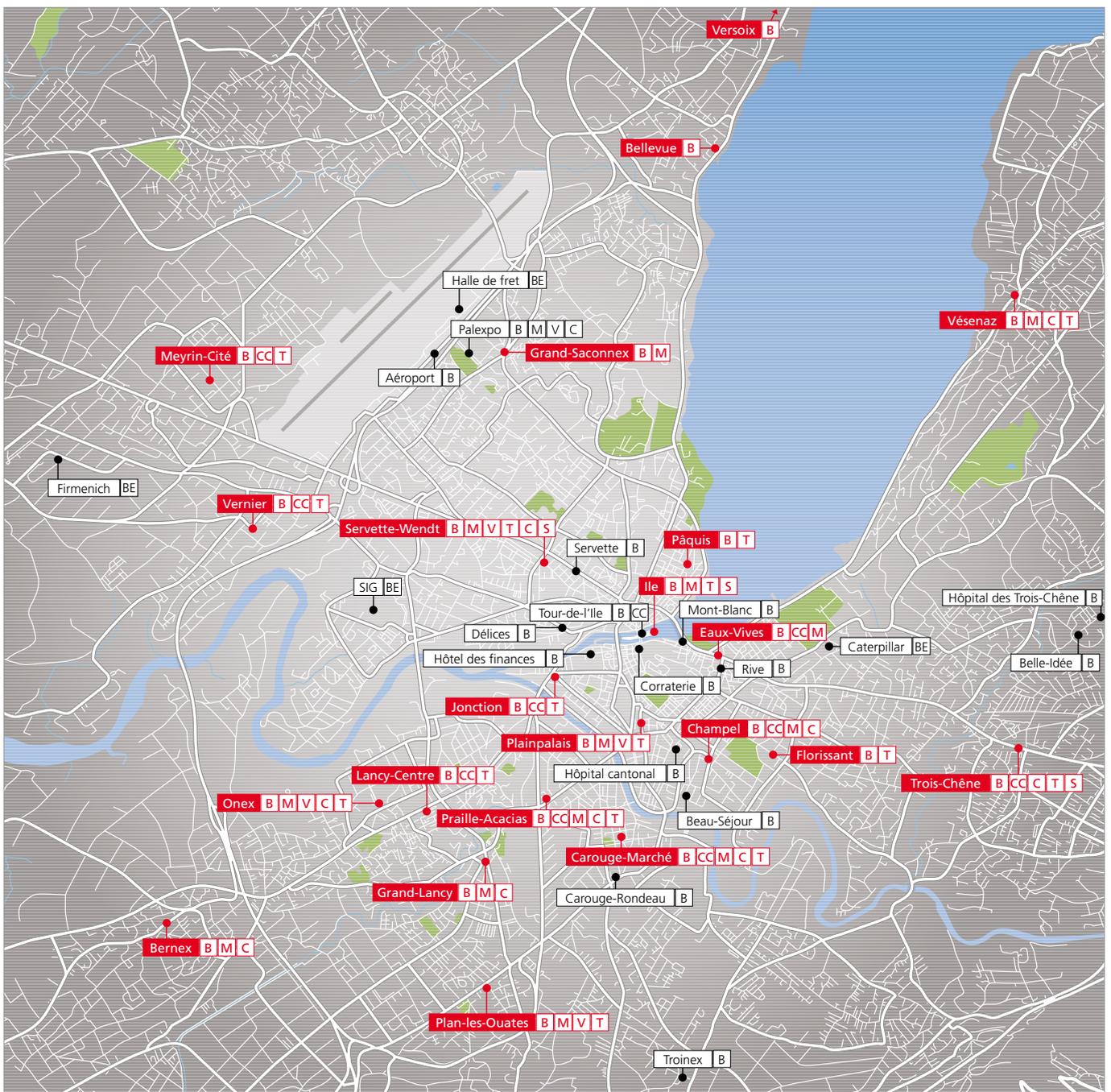
Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants

Place du Bourg-de-Four 34 – 1204 Genève

Tél. 022 317 79 19 – Fax : 022 317 79 11

Site Internet : www.abage.ch e-mail : aba@abage.ch





■ Agence BCGE
 B Bancomat
 BE Bancomat en entreprise, réservé au personnel ou à un public restreint
 CC Cashcoin
 M Monnayeur
 V Versomat
 C Changeomat
 T Trésor permanent
 S Ouverte le samedi de 9h00 à 12h00

Présence à Genève

Bellevue

Route de Lausanne 329
Lu et ve 9h à 12h30, ma-je 14h à 17h30

Bernex

Rue de Bernex 284
9h à 17h30

Carouge-Marché

Rue Saint-Victor 39
9h à 17h30

Champel

Avenue de Champel 45
9h à 17h30

Eaux-Vives

Rue Versonnex 13
9h à 17h30

Florissant

Route de Florissant 66
9h à 17h30

Grand-Lancy

Place du 1^{er}-Août 1
9h à 17h30

Grand-Saconnex

Route de Ferney 169
9h à 17h30

Ile

Quai de l'Île 17
9h à 17h30

Jonction

Boulevard Saint-Georges 2
9h à 17h30

Lancy-Centre

Route de Chancy 67
9h à 17h30

Meyrin-Cité

Rue De-Livron 19
9h à 17h30

Onex

Avenue du Gros-Chêne 14
9h à 17h30

Pâquis

Place de la Navigation 10
9h à 12h30 et 14h à 17h30

Plainpalais

Rue de Carouge 22
9h à 17h30

Plan-les-Ouates

Place des Aviateurs 5
9h à 17h30

Prairie-Acacias

Route des Acacias 49
9h à 17h30

Servette-Wendt

Avenue Wendt 54
9h à 17h30

Trois-Chêne

Rue de Genève 78
9h à 17h30

Vernier

Route de Vernier 219
9h à 17h30

Versoix

Route de Suisse 37
9h à 12h30 et 14h à 17h30

Vésenaz

Route de Thonon 45-47
9h à 17h30

Opérations en ligne

BCGE Netbanking (paiements)

BCGE 1816 (bourse)

Private Banking en Suisse

Genève

Quai de l'Île 17

Lausanne

Avenue de la Gare 50

Zurich

Lintheschergasse 19

Filiale et bureaux de représentation

BCGE (France)

Lyon

Place Louis-Pradel 20

Paris

Rue de la Baume 5

Annecy

Avenue Gambetta 46

Hong Kong

Chater Road 18 – Central

Dubai

Sheikh Zayed Road, Park Place

058 211 21 00

info@bcge.ch

www.bcge.ch

146 appareils automatiques de banque sur 40 sites, la BCGE offre la gratuité des retraits aux bancomats de toutes les banques cantonales, soit le plus grand réseau de distributeurs automatiques de Suisse (1'600 bancomats).

